

Le compagnonnage au XIX^e siècle

Le compagnonnage est la plus ancienne forme de défense des travailleurs. Système de formation fondé sur la transmission de savoir-faire, il concerne des métiers qualifiés, plus proches de l'artisanat que du travail ouvrier. Son apogée se situe au milieu du XIX^e siècle, avant le développement du monde des usines.

1. Une association fondée sur la fraternité

La plus ancienne forme de solidarité des travailleurs.

Le compagnonnage remonte au moins au XV^e siècle. Les sociétés de compagnons sont un moyen de défense contre les maîtres des corporations, qui contrôlent les embauches. *La Révolution française les interdit comme toutes les associations ouvrières, mais elles perdurent.*

Un rôle d'assistance mutuelle. De son adoption à sa mort, le compagnon est épaulé par ses camarades, qui lui assurent un soutien moral mais aussi financier en cas de besoin. Dans la première moitié du XIX^e siècle, le mouvement est à son apogée avec 200 000 membres. Il décline avec l'essor de l'industrie qui emploie des ouvriers peu qualifiés et l'apparition des syndicats. Avec près de 15 000 compagnons, il connaît aujourd'hui un renouveau.

2. La maîtrise d'un métier qualifié

La transmission au cœur du compagnonnage. Le compagnon en formation apprend un métier en s'appropriant les gestes et les techniques de ses aînés. Mais c'est avant tout un état d'esprit qui est transmis : le goût du travail bien fait. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la durée de l'apprentissage est longue, de quatre à six ans.

Le Tour de France. Le voyage est un fondement du compagnonnage. L'apprenti va de ville en ville pour compléter sa formation. Il séjourne chez la « Mère », terme qui désigne l'hôtelière et l'auberge. Le Tour de France apporte à l'apprenti savoir-faire et maturité. Au terme du voyage, il réalise son chef d'œuvre et est reçu compagnon.

3. Une forte identité

La formation des Devoirs. Les métiers se regroupent en Devoirs qui partagent le même rite compagnonnique. En 1804, le Devoir de Liberté regroupe ceux qui n'adhèrent pas au Devoir, d'influence catholique. Leurs rivalités souvent violentes affaiblissent le mouvement. En 1889, la création de l'Union compagnonnique des Devoirs unis réussit à rassembler de nombreuses associations.

Des sociétés rituelles. Pour renforcer le sentiment d'appartenance au groupe, les sociétés de compagnons développent des règlements, des insignes distinctifs (couleurs, canne) et des rites initiatiques. Une cérémonie d'adoption intègre l'apprenti, puis une cérémonie de réception consacre le compagnon expérimenté.



1 La transmission des savoir-faire

Dans la mémoire du compagnonnage, les bâtisseurs de cathédrales occupent une grande place. Sur ce vitrail, un compagnon âgé, expérimenté, apprend le métier à un jeune.



2 Un chef d'œuvre collectif

Réalisé en équipe pour l'Exposition universelle de 1900, il y obtient la plus haute récompense. Sa réalisation exprime la fierté des compagnons. Porté par les compagnons dans les rues de Paris, il mesure plus de 5 mètres de haut. (Illustration du journal *Le Petit Parisien*, 1900)